La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

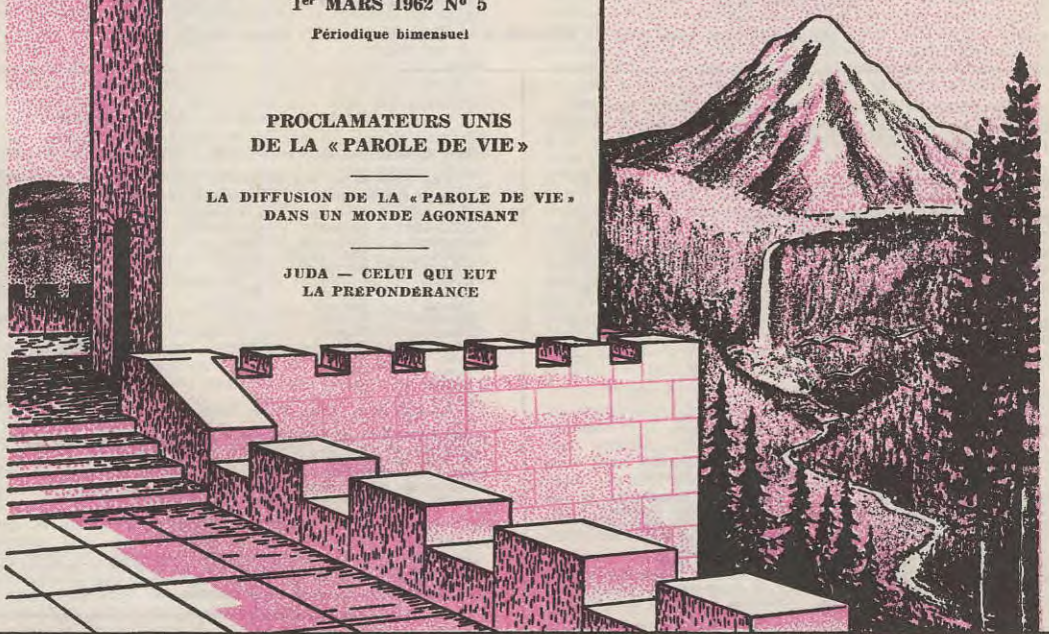
1er MARS 1962 N° 5

Périodique bimensuel

PROCLAMATEURS UNIS DE LA « PAROLE DE VIE »

LA DIFFUSION DE LA « PAROLE DE VIE » DANS UN MONDE AGONISANT

JUDA — CELUI QUI EUT LA PRÉPONDÉRANCE



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Qu'inspirez-vous: De la crainte ou de l'affection?	67
Proclamateurs unis de la « parole de vie »	68
La diffusion de la « parole de vie » dans un monde agonisant	72
Juda — celui qui eut la prépondérance	76
Quelques faits intéressants	78
Questions de lecteurs	79

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION

Vol. LXXXIII No. 5
MARCH 1, 1962

Tirage de ce numéro: 3 850 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 62 langues suivantes:

Deux fois par mois: Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Bisaya Cebu, Chinois, Coréen, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Iloco, Italien, Japonais, KiBemba, KiNyanga, Néerlandais, Norvégien, Portugais, SeSoutho, Slovène, Suédois, Tagal, Tchi, TchiChona, Xhosa, Zoulou

Une fois par mois: Arménien, Bengali, Bicol, Birman, Bisaya Hilongos, Bisaya Samar, Canara, Cinghalais, Croate, Ehoué, Gan, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Malayalam, Marathe, Motou, Ourdou, Pampanan, Panasinan, Papiamento, Pidgin méla-nésien, Polonais, Russe, Samoan, Siamois, SiLozi, Tamoul, Tchwana, Turc, Ukrainien, Viti, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.75	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII | 1er mars 1962 | № 5

QU'INSPIREZ-VOUS:

DE LA CRAINTE OU DE L'AFFECTION?

QU'INSPIREZ-VOUS: de la crainte ou de l'affection? Quel contraste offrent un visage rayonnant et affectueux et la crainte maladive et inquiétante de l'homme! En nous-même, nous pouvons désirer inspirer de l'affection à ceux avec lesquels nous avons affaire. Nous devrions particulièrement avoir ce désir envers ceux qui dépendent de nous ou qui comptent sur nous. Pourtant, il arrive qu'en dépit des intentions les meilleures, nous fassions parfois exactement le contraire. Comment cela? Parfois par insouciance, par manque de discernement ou de doigté, ou encore tout simplement par égoïsme ambitieux.

Les dictateurs dominent par la crainte. « Quand les méchants s'élèvent, chacun se cache. » La crainte n'édifie pas et, en règle générale, le règne des dictateurs est de courte durée. — Prov. 28: 28.

Les employeurs et les hommes qui occupent une position en vue devraient être attentifs à ce sujet. Un employeur peut très facilement inspirer de la crainte au lieu d'affection à ses employés en laissant planer sur leurs têtes la menace du congédiement, ou en adoptant une position arbitraire, ou illogique. Ces attitudes ont souvent pour résultat que les employés ne travaillent que quand on les surveille. Ainsi les parents, les serviteurs d'assemblée et les ministres chrétiens devraient accorder une attention particulière à leurs relations avec les personnes qui leur sont confiées.

Certains pères, c'est notamment le cas en Europe centrale, sont enclins à inspirer de la crainte à leur famille. Ils demandent alors une obéissance aveugle et le respect le plus absolu quand eux-mêmes, en tant que chef de famille, manquent d'amour. Dans d'autres pays, c'est le contraire: c'est le plus généralement la maîtresse de maison qui répand la crainte, et le mari abdique dans son rôle parce qu'il veut la paix. Et puis il y a aussi le cas des mères qui capitulent devant leurs enfants: ils les craignent. Il ne faut plus s'étonner qu'il y ait tant d'anarchie sociale dans le monde!

L'apôtre Pierre conseilla les surveillants chrétiens à ce sujet précisément. Il leur dit de ne pas dominer sur le troupeau, mais d'être des exemples. Celui qui domine inspire de la crainte; celui qui montre l'exemple inspire de l'affection. — I Pierre 5: 3.

Il est très facile d'inspirer de la crainte si nous ne sommes pas vigilants. Ce peut être seulement l'expression de notre visage. Si nous remarquons un sourire ou une tentative de regard aimable et qu'en échange nous n'ayons que notre tête des jours de pluie à offrir, ou encore une totale indifférence, nous suscitons alors du doute et de la crainte, exactement comme si nous étions en train d'entretenir un ressentiment contre cette personne. Un sourire coûte si peu, et il a tant de valeur!

Le ton de notre voix peut aussi inspirer de la crainte. Une voix bourrue, dure, un ton âpre, inflexible, peuvent parfois atterrer d'autres personnes et les faire nous craindre. Nous pouvons avoir une voix dure par nature; nous pouvons avoir le verbe hautain. Si c'est le cas, il serait bien de notre part d'y accorder quelque attention pour l'améliorer. Nous pouvons, en nous surveillant et en nous y appliquant, lui donner plus de chaleur, la rendre plus amicale, plus agréable à l'oreille et ainsi inspirer de l'affection au lieu de la crainte.

Nous pouvons encore inspirer de la crainte d'une autre manière: en paraissant tellement occupé que nous n'avons pas de temps pour les autres. Des personnes qui auraient des problèmes à nous soumettre peuvent être effrayées à cette pensée car nous leur donnons l'impression que nous sommes trop occupé pour les écouter. Elles ont peur de nous déranger, alors qu'il serait de la plus haute importance que nous les écoutions et leur offrions conseils et encouragements.

Sommes-nous impatients? Cela aussi peut inspirer de la crainte. Si les interruptions nous dérangent, si nous cédons à l'irritation, si nous fuyons l'entretien ou si notre manque de maîtrise de soi ouvre la porte à une réponse vive, voire même acerbe, nous inspirons tout simplement de la crainte au lieu de l'affection. D'autres personnes, ne voulant ni nous heurter ni nous ennuyer en viendront à nous craindre, elles auront peur de nous offenser.

Notre manque de sensibilité est une des manières les plus courantes par lesquelles nous pouvons inspirer de la crainte, parfois pleinement inconsciemment. Nous ne savons pas nous mettre à la place des autres; nous ne savons pas les comprendre. Combien de fois n'a-t-on pas fait cette remarque: « Mais vous ne me comprenez pas! » Ce manque de compréhension inspire de la crainte. Il nous conduit à formuler de mauvais jugements, qui sont une barrière entre les autres et nous-même.

On voit comme il est facile d'aller à l'encontre de ce qu'on voudrait inspirer, malgré nos bonnes intentions, si nous agissons à la légère ou sans compréhension! Cela ne veut pas dire que nous devrions toujours nous laisser guider par les sentiments des autres dans l'accomplissement de nos devoirs. Non, car nous voulons être aussi efficace que possible. Nous connaissons nos responsabilités et nous savons aussi qu'il nous faut rendre des comptes, comme les autres à notre égard. Tandis que si nous reconnaissons nos responsabilités, nous devons être attentif à la manière dont nous les assumons. Nous pouvons être ferme s'il le faut, mais en demeurant courtois. Il y a un temps pour toute chose sous le soleil. Nous n'avons pas à aller d'un extrême à l'autre, et être, soit dur et sévère, soit mou. Mais quand il est nécessaire d'administrer la discipline, rappelons-nous qu'il faut être lent à la colère et qu'il convient de raisonner calmement.

La Parole de Dieu est pleine de bons exemples de personnes qui inspirèrent de l'affection au lieu de la crainte. Il faut par exemple citer Jésus-Christ, le plus grand parmi les hommes. Il était aimable, réfléchi, compréhensif. Il disait: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » — Mat. 11: 28-30.

Dans cette même lignée apparaît l'apôtre Paul. Veuillez remarquer comment il s'y prenait: « Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Evangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. » — I Thes. 2: 7, 8.

En suivant ces bons exemples, nous serons heureux et nous procurerons du bonheur à ceux auxquels nous sommes associés.

Proclamateurs unis de la « PAROLE DE VIE »

« Tenez ferme la parole de vie. » — Phil. 2: 16, NC.

LA « PAROLE de vie » doit être publiée aujourd'hui comme jamais auparavant. Pourquoi? Parce que la civilisation moderne est menacée de destruction. Pis encore, la famille humaine tout entière se trouve menacée de mort par des armes d'une puissance destructrice qu'ignoraient les générations qui nous ont précédés. Toutes les nations vivent dans la crainte d'une nouvelle guerre, d'une guerre avec des bombes nucléaires ou avec des gaz plus à craindre encore que le danger atomique. Une « guerre froide » internationale sévit qui poursuit les mêmes buts qu'une « guerre chaude ». La paix n'est maintenue que par un délicat équilibre de la terreur entre les deux camps ennemis armés l'un et l'autre d'engins nucléaires. Mais peut-on dire que la famille humaine mérite de recevoir la « parole de vie »? Mieux, la famille humaine mérite-t-elle d'être sauvée? Le Créateur de l'homme, Jéhovah Dieu, estime que oui. Son Fils bien-aimé est du même avis. Voilà pourquoi Jéhovah Dieu, dans son amour, nous a donné la « parole de vie ». Et voilà pourquoi cette dernière mérite d'être publiée et est effectivement publiée comme jamais auparavant.

[2] Est-ce uniquement parce que le monde actuel est menacé de la destruction, fruit de ses propres méfaits, que la « parole de vie » est venue du ciel? Non! La plupart des humains pensent que la plus grande menace pesant sur eux est celle d'une guerre nucléaire. Certes, cette menace est réelle mais le monde se trouve devant un danger plus grand encore et il ne pourra pas y échapper, qu'il y ait une troisième guerre mondiale ou non. Il s'agit du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant » et de cette guerre le présent monde ne sortira pas vivant (Apoc. 16: 14). Cependant, certains membres de la famille humaine y survivront et pénétreront dans un monde nouveau fondé sur la droiture. Ce seront ceux qui auront écouté le conseil suivant: « Tenez ferme la parole de vie. » Toutefois, la « parole de vie » ne fut pas donnée au début uniquement pour nous qui nous trouvons devant la guerre du Dieu tout-puissant. Quelle en est la raison?

[3] Notre génération n'est pas la première à être menacée de mort. Par conséquent, elle n'est pas la seule qui ait eu besoin de la « parole de vie ». Depuis presque six mille ans et en dépit de tous les efforts de la science médicale, la famille humaine meurt. Des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants ont été enterrés et oubliés. La « parole de vie » a donc été donnée pour la première fois au moment où le besoin s'en fit sentir. Elle a commencé à être transmise peu de temps après l'apparition de la mort parmi les humains. La mort n'a jamais été l'amie de l'humanité. Dès son apparition, elle a été l'ennemie des hommes car ce fut un ennemi qui provoqua leur mort. La « parole de vie », au contraire, fut donnée par un ami de l'humanité, son plus grand ami. Cette « parole de vie » ne pourrait venir que du Donateur de la vie, la Source de la vie, qui est Dieu le Créateur.

[4] L'adversaire de l'humanité mentit effrontément lorsqu'il déclara à la mère de la race humaine: « Non, vous ne mourrez point. » (Gen. 3: 4, *AC*). Par ces paroles, il ne lui offrait pas, à notre intention, la « parole de vie ». Il lui donnait la parole de mort car il cherchait à l'induire en erreur et à la tromper pour qu'elle désobéît au grand Donateur de la vie, Jéhovah Dieu. Adam, son mari, lui avait montré comment éviter la mort par l'obéissance à l'ordre divin prescrivant de ne pas manger du fruit défendu, car Dieu avait dit à Adam: « Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Gen. 2: 17, *AC*). Dieu désirait voir son fils et sa fille terrestres continuer à vivre dans le jardin d'Eden pour remplir la terre de leur famille dans la perfection et l'innocence. Dieu n'avait aucune intention de remplir la terre d'enfants « rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, » comme ils le sont aujourd'hui, conformément à la prophétie concernant « les derniers jours ». (II Tim. 3: 1, 2.) Adam et Eve désobéirent à leur Père et Créateur céleste et c'est la raison pour laquelle la terre est actuellement remplie d'enfants rebelles.

[5] On ne peut guère s'attendre à ce que les enfants soient obéissants à leurs parents si ces derniers sont désobéissants à leur Père céleste, le Donateur de la vie, surtout si la désobéissance est aussi flagrante que celle d'Adam et d'Eve. Adam suivit sa femme dans une voie funeste et Dieu le condamna à retourner à la terre d'où il avait été tiré, à retourner en poussière, sans vie et sans forme. En vue de l'exécution de cette sentence, Dieu, le Planteur et le Propriétaire du jardin d'Eden, chassa Adam et Eve de ce parc. Il les empêcha de s'y introduire de nouveau pour chercher l'« arbre de vie » au milieu de l'immense jardin, en manger et vivre jusqu'à maintenant et pour un temps indéterminé (Gen. 3: 17–24; 2: 9). Ainsi, Adam transmit à nous, ses enfants, non la vie parfaite mais l'imperfection humaine, le péché et la peine de mort (Rom. 5: 12). On comprend pourquoi un proverbe écrit bien plus tard en Israël déclare: « Les pères mangent du raisin vert, et les dents des fils en sont agacées. » — Ezéch. 18: 2, *Da*.

1. Pourquoi la « parole de vie » est-elle publiée aujourd'hui comme jamais auparavant, et pourquoi Dieu l'a-t-il donnée?
2. a) Une guerre nucléaire est-elle le plus grand danger qui menace l'humanité? b) Y aura-t-il des survivants?
3. Pourquoi peut-on dire que la « parole de vie » ne fut pas donnée uniquement à l'intention de la génération présente? Quand fut-elle donnée pour la première fois, et par qui?
4. a) Dans quel sens l'adversaire de l'homme donna-t-il à Eve la parole de mort? b) Pourquoi la terre est-elle remplie actuellement d'enfants rebelles?
5. Comment Dieu fit-il exécuter la sentence qu'il avait prononcée contre Adam et Eve, et qu'est-ce qu'Adam transmit à ses descendants?

6 Qu'est devenu l'ennemi de l'humanité qui est à l'origine de tous ces malheurs? Est-il mort, comme Adam et Eve? Pas encore; mais il mourra à l'heure voulue par Dieu, et ce sera une mort violente. Bien entendu, le serpent parlant, utilisé pour tromper Eve et lui faire manger le fruit défendu, mourut avant Adam et Eve. L'esprit invisible qui fit parler le serpent et lui fit dire des mensonges contre Dieu, vit toujours. Mais il mourra. Comment le savons-nous? Parce qu'il s'agit de Satan le Diable, connu également sous le sobriquet de « serpent ancien », et dans le jardin d'Eden, Dieu le condamna à la peine suivante: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête. » (Gen. 3:15). Pour un serpent, ce serait une mort violente. Pour le « serpent ancien », Satan le Diable, ce sera une mort violente, quand la Postérité de la « femme » de Dieu passera à l'action pour exécuter la sentence de Dieu son Père.

7 La mort de l'ennemi de l'humanité à une date future profitera sans doute aux humains qui lui survivront, mais quel en sera l'avantage pour les milliards d'hommes morts pendant les six mille années écoulées et pour ceux qui pourront mourir avant l'écrasement de Satan le Diable? Sa destruction l'empêchera certes de continuer ses méfaits mais réparera-t-elle tout le tort qu'il a fait aux générations qui sont dans la tombe? Ces questions se sont déjà posées dans l'esprit de Jéhovah Dieu et, pour notre bien, il a fourni les réponses.

QUELLE BLESSURE EST INFLIGEE LA PREMIERE?

8 Non seulement Dieu déclara au « serpent ancien », Satan le Diable, que la Postérité de sa femme lui infligerait une blessure mortelle à la tête, mais il ajouta: « Et tu lui blesseras le talon. » Si la Postérité de la femme de Dieu agissait la première et écrasait la tête du serpent, ce dernier ne serait plus là pour blesser le talon de cette Postérité. C'est pourquoi le serpent passe à l'action le premier et blesse la Postérité de la « femme » de Dieu au talon. Comment cette Postérité, qui est le Fils de Dieu, est-elle blessée au talon? Par la mort! Mais si la morsure du serpent tue la Postérité, comment cette dernière peut-elle écraser la tête du serpent? Parce qu'elle est ramenée à la vie par la puissance divine. Autrement dit, elle est ressuscitée d'entre les morts par Dieu. Il ne s'agit pas là d'une interprétation personnelle de la phrase énigmatique prononcée par Dieu dans le jardin d'Eden. Dieu lui-même en a donné l'interprétation par la manière dont il a fait accomplir cette prophétie.

9 Au sens principal, la blessure du talon de la Postérité de la femme de Dieu eut lieu il y a dix-neuf cents ans. La Postérité promise fut le Fils de Dieu. Il n'y avait alors aucun fils humain de Dieu sur la terre, puisque Adam avait fait perdre à la famille humaine la paternité de Dieu. Cette Postérité fut donc le Fils de Dieu venu du ciel. Du moment qu'il descendit d'en haut, il va de soi que la femme qui l'enfanta fut également céleste. Ce fut l'épouse symbolique de Dieu, à savoir, son organisation universelle, composée de ses créatures spirituelles ou anges invisibles, célestes et saints.

10 Cette organisation céleste est mariée à Dieu ou est officiellement liée à lui par une union indissoluble. Elle lui est soumise, tout comme une femme terrestre est unie à son mari et soumise à sa loi. Dans cette organisation céleste, la Postérité occupait le rang de Fils principal, le Fils unique engendré de Dieu, « le premier-né de toute la création »; la Postérité sortit donc de cette organisation céleste lorsqu'elle fut envoyée sur la terre pour naître comme créature humaine (Jean 3:16; Col. 1:15). En conformité de l'ordre donné par Dieu, son Père, on l'appela Jésus, nom qui signifie « Jéhovah est le salut ». Comme aucun homme ne pouvait être son père, c'est par un miracle que Jésus naquit d'une jeune vierge. C'est ainsi qu'il a été fait chair mais il était parfait, car son Père céleste était parfait (Jean 1:14). En devenant homme, Jésus ressemblait à Adam parfait; il était un peu au-dessous des anges dont auparavant il avait été le chef.

11 Ici, une question se pose. Pourquoi le Fils unique engendré de Dieu devait-il devenir un homme parfait, inférieur aux anges, pour pouvoir servir comme la Postérité de la femme de Dieu qui écraserait la tête du Serpent? C'était nécessaire pour être blessé au talon, c'est-à-dire, pour mourir comme homme parfait, et pour accomplir ainsi la promesse que Dieu fit en Eden. Le passage suivant étaie cette explication: « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Héb. 2:9,14). Ce verset la confirme également: « Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. » — I Jean 3:8.

12 En tant qu'homme parfait doté d'une vie parfaite qui correspondait exactement à celle que possédait Adam au moment de sa création en Eden, le Fils ou la Postérité de la femme de Dieu pouvait souffrir « la mort pour tous ». De quelle manière? En offrant sa vie humaine parfaite comme sacrifice à Jéhovah Dieu pour ôter les péchés héréditaires de l'humanité. Le péché d'Adam et Eve avait fait perdre à nous, leurs descendants, la vie humaine dans la perfection. Par le sacrifice de sa vie humaine parfaite, Jésus mourut à la place de l'humanité, afin que tous les humains qui reconnaissent ce sacrifice offert à Dieu, puissent recevoir de nouveau la vie parfaite.

13 Lors de la naissance de Jésus, un ange venu du ciel annonça l'événement à des bergers croyants près de Bethléhem, en Judée. Il leur dit: « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » (Luc 2:10,11). Le mot « Christ » est un titre qui signifie « Oint ». La venue du Christ ou de l'Oint de Dieu avait été prédite longtemps auparavant.

6. a) Qu'est devenu le serpent utilisé pour tromper Eve, et quelle sentence fut prononcée contre celui qui l'avait fait parler? b) Quel sera le sort du « serpent ancien »?
7. Quelles questions se posent à propos des bienfaits qui résulteront de la mort de Satan, et qui a fourni les réponses?
8. a) Quelle blessure est infligée la première et comment la Postérité est-elle blessée au talon? b) Qu'est-ce qui permet à la Postérité d'écraser la tête du Serpent?
9, 10. a) Au sens principal, qui reçut la blessure au talon? b) Comment Jésus fut-il la Postérité de la « femme » de Dieu, et comment naquit-il parfait comme Adam?
11. Pour servir comme la Postérité promise, pourquoi le Fils de Dieu devait-il devenir un homme parfait?
12. En tant qu'homme parfait, quel sacrifice le Fils de Dieu put-il faire, et en faveur de qui?
13. Sous quel titre le Fils de Dieu fut-il annoncé au moment de sa naissance, et qu'est-ce que le « serpent ancien » ne put faire peu de temps après?

Les Juifs l'appelaient le Messie, mot hébreu ayant le même sens que le terme grec *Christ*. Satan le Diable reconnut Jésus comme le Christ ou Messie promis, la Postérité promise de la femme de Dieu. C'est pourquoi le « serpent ancien » tenta de faire détruire Jésus pendant qu'il était encore un « petit enfant » de moins de deux ans. Mais Dieu protégea l'enfant Jésus et le Serpent inique ne put alors le blesser au talon. — Mat. 2:1–23.

[14] Arrivé à l'âge de trente ans, Jésus — homme parfait — abandonna son métier de charpentier à Nazareth et se fit baptiser dans le Jourdain par Jean-Baptiste. Immédiatement après son baptême, Dieu oignit Jésus du saint esprit envoyé du ciel et c'est ainsi qu'il devint l'Oint. Dès lors, on pouvait à juste titre appeler le Fils de Dieu — la Postérité de la femme de Dieu — Jésus-Christ (Mat. 3:13–17). Quarante jours plus tard, Satan le Diable essaya de provoquer la mort de la Postérité en s'efforçant de lui faire faire des miracles égoïstes et en lui offrant la domination du monde s'il le reconnaissait comme dieu et l'adorait. Mais Satan ne réussit pas à faire pécher cet homme parfait, comme il l'avait fait avec Adam. Jésus-Christ repoussa ses trois tentations et lui dit de s'en aller (Mat. 4:1–11). Ayant conservé parfaitement son obéissance à Dieu, Jésus-Christ ne méritait pas la condamnation divine et la peine de mort, c'est pourquoi le « serpent ancien » dut remettre à plus tard l'occasion de le blesser au talon.

[15] En attendant, Jésus-Christ commença à servir Dieu en harmonie avec l'onction qu'il avait reçue. Il annonça le Royaume de Dieu comme le seul gouvernement de salut pour toute l'humanité. Il réunit également autour de lui des disciples qu'il enseigna et forma en vue de la prédication du Royaume de Dieu. Il fit tout cela au sein du monde de Satan, dont la puissance politique principale de l'époque était l'empire romain (Mat. 4:17; 10:1–7; Luc 10:1–9). Dieu avait prédit que le « serpent ancien » aurait une postérité à lui. Le Grand Serpent développa cette postérité diabolique parmi les chefs religieux des compatriotes de Jésus. Devant le gouverneur romain de la province de Judée, ils accusèrent Jésus-Christ de vouloir remplacer l'empire romain des Césars par son propre royaume. Sous ce faux prétexte, Jésus fut cloué au bois en dehors de Jérusalem et mourut ignominieusement comme un esclave séditieux et dangereux.

[16] Cela se passa le vendredi 1er avril de l'an 33 de notre ère. Jésus fut innocent, mais Dieu n'intervint pas pour épargner à la Postérité de sa femme cette mort atroce. En accord avec son dessein, annoncé bien longtemps auparavant, il permit au « serpent ancien » de blesser le talon de la Postérité promise (Jean 18:12 à 19:37). A en juger par les apparences, l'espoir de la vie éternelle pour les hommes croyants s'était évanoui au moment où Jésus-Christ mourut.

[17] Dieu avait permis au « serpent ancien » de blesser la Postérité de la femme, comme cela avait été prédit. A présent, il dépendait de Dieu de faire en sorte que l'autre partie de la prophétie donnée en Eden se réalisât, celle qui prédisait qu'au moment voulu, la Postérité de sa femme écraserait la tête du Grand Serpent. Il fallait donc réduire la mort de Jésus aux proportions d'une blessure au talon. Aux yeux de Dieu, Jésus avait subi une mort sacrificielle. Il était innocent et ne méritait pas d'être abandonné au pouvoir de la mort. Il n'était pas un pécheur volontaire comme Adam, que Dieu avait livré à une mort éternelle. C'est pourquoi, au moment prévu, le troisième jour, le Dieu tout-puissant ressuscita sa Postérité, son Fils, d'entre les morts.

[18] A propos de ce miracle merveilleux, l'un des disciples de Jésus, nommé Simon Pierre, déclara: « Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez [cloué au bois], vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. (...) C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. » (Actes 2:22–32). Jésus fut ressuscité non comme homme « au-dessous des anges », mais comme un Fils spirituel plus puissant que Satan le Grand Serpent. Simon Pierre nous dit à ce sujet: « Christ aussi est mort une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais rendu à la vie quant à l'esprit. » (I Pierre 3:18, *Sy*). Ainsi, sa vie humaine parfaite pouvait servir de sacrifice et quarante jours après sa résurrection, lorsqu'il remonta au ciel, Jésus put présenter à Dieu la valeur de sa vie d'homme pour racheter l'humanité.

[19] Plus jamais Satan le Grand Serpent ne pourra blesser le talon du Fils de la femme de Dieu. Il est écrit, en effet: « Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. » (Rom. 6:9). Certes, Dieu a permis depuis lors au Grand Serpent de blesser le talon des fidèles disciples du Christ, mais à présent Satan sait que bientôt sa propre tête sera écrasée par le Fils ressuscité et immortel de la femme de Dieu. Dans une vision prophétique donnée au disciple Jean de nombreuses années après la résurrection et l'ascension de Jésus, Satan, le « serpent ancien », est représenté comme devant être précipité du ciel après la naissance du Royaume de Dieu dans les cieux. Puis, toujours selon cette vision, Satan serait lié et jeté dans un abîme hors d'état de nuire pendant le règne millénaire du Christ, avant d'être précipité dans la géhenne, qui représente la destruction éternelle.

[20] Voilà la séquence des événements qui constituent l'écrasement total de la tête du Grand Serpent, Satan le Diable; il ne pourra plus jamais empêcher l'humanité rachetée et ramenée à la perfection de vivre dans un paradis qui s'étendra jusqu'aux confins de la terre (Apoc. 12:7–17; 20:1–10). On comprend maintenant pourquoi il a été dit plus haut que la « parole de vie » fut donnée par le grand Ami de l'humanité, Jéhovah Dieu, peu après l'apparition de la mort dans le jardin d'Eden.

---

14. a) Comment Jésus devint-il le Christ? b) Par quels moyens Satan essaya-t-il de s'épargner le soin de blesser la Postérité au talon?
15. a) Que fit Jésus en harmonie avec l'onction qu'il avait reçue, et où le fit-il? b) Quelle postérité le « serpent ancien » se donna-t-il et sous quel faux prétexte fit-elle mourir Jésus?
16. A quelle date cela se passa-t-il et qu'avait permis Dieu ce jour-là?
17. Quelle autre partie de la prophétie donnée par Dieu en Eden devait se réaliser, et comment Dieu rendit-il cela possible?
18. a) Que dit Pierre concernant l'impossibilité de retenir Jésus pour toujours dans la mort et concernant la nature de sa résurrection? b) Comment une telle résurrection rendit-elle possible le rachat de l'humanité?
19. a) Qui a été blessé par Satan depuis lors, mais que subira-t-il bientôt lui-même? b) Qu'arrivera-t-il à Satan, selon la vision symbolique donnée à Jean?
20. a) Après son écrasement total, qu'est-ce que Satan sera incapable d'empêcher? b) Qu'est-ce que cela nous aide à comprendre quant au moment où la « parole de vie » fut donnée pour la première fois?

CE QU'IL FAUT FAIRE DE LA « PAROLE DE VIE »

[21] Mais d'où tirons-nous tous ces renseignements qui donnent l'espérance? Du Livre inspiré par le grand Donateur de la vie, Jéhovah Dieu, de sa Sainte Bible, le seul Livre au monde qui contient cette merveilleuse « parole de vie ». Dès son premier livre intitulé la Genèse, rédigé à l'origine en hébreu, la Bible énonce la promesse donnée par Dieu en Eden concernant l'écrasement de la tête du Serpent par la Postérité de la femme de Dieu. Le dernier livre de la Bible, intitulé l'Apocalypse, écrit d'abord dans le grec parlé couramment il y a dix-neuf siècles, décrit une vision montrant comment Satan, le « serpent ancien », sera finalement écrasé à la tête et réduit au néant avec tous ses anges ou démons. Tous les soixante-six livres inspirés de la Sainte Bible racontent la merveilleuse histoire de la manière dont Dieu, par sa Postérité, Jésus-Christ, pourvoit au salut éternel de l'humanité et à sa délivrance de la servitude du « serpent ancien », Satan le Diable, afin qu'elle puisse jouir de la vie éternelle dans la paix et le bonheur, sur une terre gouvernée par le Royaume céleste de Dieu.

[22] La Bible inspirée tout entière peut donc être appelée à juste titre la « parole de vie » car c'est un don que Dieu nous a fait dans sa bonté, laquelle « nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps éternels, qui a été maintenant rendue manifeste par la manifestation de notre Sauveur, le Christ Jésus, lequel a détruit la mort et a fait briller la vie et l'incorruptibilité par l'Evangile ». (II Tim. 1:9,10, *Li.*) En dehors de la Bible, il n'existe actuellement aucune « parole de vie ».

[23] A présent que nous possédons, par la bonté de Dieu, cette « parole de vie », que faut-il en faire? Nous vivons dans un monde moribond. Nous sommes les témoins des derniers jours du présent système de choses qui est condamné à être détruit bientôt dans « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Si nous voulons profiter de la « parole de vie » et obtenir la vie éternelle dans le nouveau système de choses de Dieu, il nous faut tenir ferme la « parole de vie ». Nous devons conformer notre vie à cette parole pour prouver que nous sommes dignes de vivre éternellement et que nous ne méritons pas la destruction avec le présent système de choses inique. Paul, apôtre inspiré, écrivit ce qui suit à ceux qui sont devenus des enfants spirituels de Dieu: « Faites tout sans murmures ni discussions, pour être irréprehensibles au milieu d'une génération mauvaise et dévoyée, où vous brillez comme des astres dans le monde, (et) tenez ferme la parole de vie. » (Phil. 2: 14–16, *NC*). Si nous faisons cela, nous n'aurons pas reçu la « parole de vie » en vain. Dans un sens, il faut lutter pour obtenir la vie, et nous possédons tout ce qui est nécessaire pour mener ce combat. Comment?

[24] L'apôtre Paul compare la « parole de vie », la Parole de Dieu, à une épée qui accompagne « toutes les armes de Dieu ». Il dit: « Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu. » (Eph. 6:11–17). Pour poursuivre le combat pour la vie et ne pas vous laisser ravir l'« épée » symbolique, « tenez ferme la parole de vie ».

[25] Est-ce à dire qu'il faut garder la « parole de vie » pour nous-mêmes et ne nous intéresser qu'à notre propre salut? Est-ce de cette manière que nous sommes entrés en possession de la « parole de vie »? Ceux qui l'ont possédée avant nous l'ont-ils gardée égoïstement pour eux, obligeant Jéhovah Dieu à venir nous la donner personnellement? En toute sincérité, nous sommes obligés de répondre par la négative. Jésus-Christ, par qui Dieu nous donne la vie éternelle, nous a expliqué ce qu'il faut faire de la « parole de vie ».

[26] Jésus-Christ est lui-même appelé « la parole de vie ». En tant que porte-parole de Jéhovah Dieu, il est appelé la « Parole de Dieu ». Son titre officiel dans les cieux était « la Parole ». (Apoc. 19:11–13; Jean 1: 1.) Dans une lettre adressée aux héritiers de la vie éternelle dans le nouveau système de choses de Dieu, l'apôtre Jean écrivit les paroles suivantes à propos de la présence de Jésus-Christ sur la terre il y a dix-neuf siècles: « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée. » (I Jean 1:1,2). Pendant son séjour terrestre, Jésus déclara: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. (...) ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 6:51,57). Le Fils de Dieu ne garda pas sa vie égoïstement pour lui. Il fut envoyé et il vint pour nous apporter la vie.

[27] De même que le Fils de Dieu fut envoyé du ciel pour nous apporter la vie qui se trouvait en lui, de même il envoie ceux qui possèdent la « parole de vie » pour la transmettre à d'autres encore. En donnant à ses disciples ses dernières instructions, tirées de la Parole écrite de Dieu, Jésus-Christ leur dit: « Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. » (Luc 24:46–48). « Vous recevrez une puissance, le saint esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8). La « parole de vie » devait donc être publiée par les disciples unis de Jésus jusqu'aux confins de notre planète. Ce n'était que justice, car cette « parole de vie » est adressée à toute l'humanité.

---

21. a) Où trouvons-nous de tels renseignements encourageants? b) Quelle histoire merveilleuse est racontée de la Genèse à l'Apocalypse?

22. Que peut-on appeler la Bible, et pourquoi?

23, 24. a) Pour profiter de la « parole de vie », que faut-il faire? b) Avec quelle arme devons-nous combattre pour acquérir la vie promise dans cette parole?

25. a) A en juger par notre propre cas, faut-il garder la « parole de vie » pour nous-mêmes? b) Qui nous a expliqué ce qu'il faut faire de la « parole de vie »?

26. a) Quelle expression appliquée à Jésus nous montre le rôle qu'il joue dans notre salut? b) Jésus garda-t-il sa vie pour lui, et en quels termes parla-t-il de lui-même comme moyen de salut?

27. a) Quelles furent les dernières instructions de Jésus concernant ce qu'il faut faire de la « parole de vie »? b) Pourquoi n'est-il que justice de publier cette parole dans le monde entier?

La diffusion de la « PAROLE DE VIE » dans un MONDE AGONISANT

A EN juger par les déclarations des chefs militaires, des savants et des économistes, la race humaine est en danger d'anéantissement. Mais malgré leur pessimisme, un message digne de foi est actuellement publié qui promet qu'il y aura des survivants. Aussi existe-t-il quelques humains qui ne croient pas à la fin de la race humaine. Cette minorité se fait entendre en tout lieu. Elle publie partout la « parole de vie ». Cette parole vivifiante est consignée dans la Sainte Bible, laquelle vient de la Source de la vie, Jéhovah Dieu.

2 Etant donné que la « parole de vie » se trouve consignée dans les pages de la Sainte Bible, il s'ensuit logiquement que sa proclamation s'accompagne de la diffusion des saintes Ecritures. La Bible doit être distribuée partout. Cela ressort de plusieurs prophéties et de l'entrée en matière de certaines épîtres ou lettres bibliques. Par exemple, le disciple Jacques, s'adressant aux « douze tribus » symboliques de l'Israël chrétien, commença sa lettre comme suit: « Jacques, esclave de Dieu et du seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut! » (Jacq. 1:1, *Da*). A quel point les « tribus » furent-elles dispersées à cette époque, surtout si Jacques écrivit sa lettre vers l'an 60, c'est-à-dire, vingt-sept années environ après l'effusion du saint esprit à Jérusalem, le jour de la Pentecôte? Ce jour-là, à peu près trois mille Juifs et prosélytes furent convertis et acceptèrent Jésus comme Seigneur, Maître, Messie ou Christ et comme le Fils de Dieu; et dans Actes 2:5–11, on apprend qu'ils étaient venus « de toutes les nations qui sont sous le ciel », des Parthes, des Mèdes, des Elamites et ceux qui habitaient la Mésopotamie, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, l'Egypte, la Libye, Rome, Crète et l'Arabie. Après la fête de la Pentecôte, ils rentrèrent chez eux, très éloignés les uns des autres. Pour parvenir à tous ces croyants des « douze tribus » de l'Israël spirituel, la lettre de Jacques a dû être copiée en de nombreux exemplaires et recevoir une large diffusion.

3 Le cinquante-huitième livre de la Bible fut adressé aux Hébreux, c'est-à-dire, aux chrétiens hébreux. Pour les atteindre, il a dû faire l'objet d'une diffusion tout aussi étendue que celle de la lettre de Jacques (Héb. 1:1). Le verset liminaire de la première lettre de Pierre déclare: « Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père. » (I Pierre 1:1, 2). On voit que cette lettre devait circuler. A moins de passer l'original d'une assemblée à l'autre — procédé lent — il fallait en faire des copies et les diffuser parmi toutes les assemblées mentionnées dans l'adresse du début.

4 Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse ou la Révélation à Jean, fut adressé par ce dernier « aux sept assemblées qui sont en Asie », à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. Ce dernier livre de la « parole de vie » devait donc, lui aussi, être diffusé. L'apôtre Paul écrivit de nombreuses lettres. Il fut l'auteur de quatorze des épîtres renfermées dans la partie de la Sainte Bible appelée les Ecritures grecques chrétiennes. Paul encouragea la propagation de ses lettres, dont certaines furent adressées à des collectivités telles que les Romains, les Corinthiens, les Galates, les Ephésiens, les Philippiens, les Colossiens, les Thessaloniciens et les Hébreux. A la fin de sa lettre aux chrétiens de Colosses, il écrivit: « Et quand la lettre aura été lue parmi vous, faites qu'elle soit lue aussi dans l'assemblée des Laodicéens, et vous aussi lisez celle qui viendra de Laodicée. » (Col. 4:16, *Da*). Même l'apôtre Pierre, qui écrivit à Babylone, en Mésopotamie, montra qu'il connaissait bien les lettres de Paul (II Pierre 3:15; I Pierre 5:13). Tout indique, par conséquent, que les chrétiens du premier siècle communiquèrent la « parole de vie » à d'autres habitants de ce monde condamné.

5 Aujourd'hui, il existe encore quelque 4000 copies manuscrites des vingt-sept livres qui composent les Ecritures grecques chrétiennes, mais aucune d'entre elles ne date du premier siècle. Outre ces manuscrits-là, nous possédons environ 8000 copies manuscrites d'une traduction en latin et à peu près 1000 manuscrits de versions en d'autres langues. Pour ce qui est de l'art de copier, les premiers chrétiens, tirés d'abord d'entre les Juifs ou Hébreux, purent suivre l'exemple des scribes juifs ou *sopherim* qui, depuis le temps d'Esdras, prêtre et copiste, firent des copies manuscrites des

1. Quel message de survie est publié actuellement, et où le trouve-t-on?
2. a) Logiquement, qu'est-ce qui doit être diffusé en même temps que la « parole de vie »? b) Comment cette pensée est-elle étayée par le premier verset de la lettre de Jacques, compte tenu de la date à laquelle il l'écrivit?
3. a) Pourquoi la lettre aux Hébreux a-t-elle dû faire l'objet d'une diffusion tout aussi étendue que celle de l'épître de Jacques? b) Pourquoi la première lettre de Pierre fut-elle propagée?
4. a) Pourquoi le dernier livre de la Bible dut-il circuler? b) Comment Paul encouragea-t-il la diffusion de ses lettres, et qui les a connues à Babylone?
5. a) Combien de copies manuscrites des Ecritures grecques chrétiennes existent toujours? b) Quel exemple les copistes chrétiens eurent-ils à suivre, et comment purent-ils copier toute la Bible?

Ecritures hébraïques inspirées pour l'usage des synagogues juives. On construisit ces dernières dans tout l'empire romain, et même ailleurs, partout où les Juifs furent dispersés. Ainsi, on put entrer dans une synagogue et écouter la lecture des Ecritures hébraïques à Antioche de Pisidie, en Asie Mineure, à Bérée, en Macédoine, ou à Rome, en Italie (Actes 13:14,15; 17:10,11; 28:16–23). A cette époque, les Ecritures hébraïques s'étaient donc propagées dans le monde entier. Par conséquent, les copistes chrétiens purent non seulement copier les Ecritures grecques chrétiennes mais aussi les Ecritures hébraïques inspirées, en hébreu ou dans le grec de la *version des Septante,* si toutefois ils se trouvaient dans l'impossibilité d'en acheter des exemplaires aux vendeurs juifs. Ainsi, ils purent reproduire la Bible en entier, composée de soixante-six livres inspirés.

[6] La loi de Moïse ordonna aux Juifs de se tenir à l'écart des autres peuples, les gentils. Les assemblées chrétiennes, au contraire, ont reçu l'ordre du Grand Moïse, Jésus-Christ, et de ses apôtres, d'aller vers l'extérieur et de devenir la plus grande organisation de publicité de la terre, pour publier dans tout ce vieux monde agonisant la « parole de vie », la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Cette « parole de vie » est plus qu'une simple tradition, un message transmis verbalement d'une génération à l'autre. C'est une Parole *écrite* que ni le temps ni les événements ne peuvent changer et que l'on peut lire, analyser, et comparer avec l'accomplissement des prophéties qu'elle contient. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ lui-même, qui est appelé « la Parole de Dieu » et « la parole de vie », put écarter les tentations du Diable en répondant par « il est écrit », avant de citer la Bible écrite — *les Ecritures!* — Mat. 4:1–10.

[7] Prédisant notre temps, époque marquée par des guerres mondiales, des famines, des épidémies, des séismes et par l'angoisse des nations dont la fin approche, lors de la guerre universelle d'Harmaguédon, Jésus affirma: « Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » (Marc 13:8–13). Pour la prêcher et la faire comprendre à toutes les nations, il fallait traduire la bonne nouvelle de la vie éternelle par le Royaume de Dieu et du Christ dans toutes les langues parlées par les nations. Dans ce but, et parce que la Bible est un livre qui contient un message envoyé par Dieu au monde entier, on l'a traduite en plus de langues que tout autre livre. Jusqu'en 1961, elle avait été traduite, en entier ou en partie, en 1165 langues et dialectes. De ce fait, si tout le monde savait lire sa propre langue, 90 pour cent de la population de la terre pourraient lire la Bible ou une partie de ce livre.

[8] A l'heure actuelle, il y aurait, dit-on, 1000 traducteurs de 40 nationalités et représentant 100 sociétés religieuses, qui travaillent pour donner à leurs peuples ce qu'ils espèrent être une traduction valable des saintes Ecritures, une Version autorisée en quelque sorte. Ces traductions sont faites à l'intention des habitants de l'Afrique, de l'Asie et des îles. Dans le but de fournir l'instruction et l'aide technique nécessaires pour mettre les saintes Ecritures entre les mains de tous les peuples, la Société Biblique vient de commencer, paraît-il, « une période d'expansion et de coopération sans précédent dans toute sa longue existence ».

[9] Ce fut surtout au début du siècle dernier que les sociétés bibliques commencèrent à se développer. Ces sociétés n'ont pas été vues d'un bon œil par les papes du Vatican ni par le reste de la hiérarchie catholique. Dans une bulle adressée en 1825 au clergé d'Irlande, Léon XII déclara: « Une certaine société, vulgairement appelée la Société Biblique, se répand audacieusement dans le monde entier. Au mépris des traditions des saints pères, et en opposition au décret bien connu du concile de Trente, cette Société a concentré toutes ses forces et dirige tous ses moyens vers un but: la traduction ou plutôt la perversion de la Bible dans la langue maternelle de toutes les nations. » Plus tard, Pie IX montra sa hargne à l'égard de la « parole de vie » quand il dit: « Maudites soient ces sociétés pleines de ruses et de tromperies, appelées Sociétés Bibliques, qui placent la Bible entre les mains de la jeunesse inexpérimentée. »*

[10] Malgré la désapprobation et l'opposition de l'Eglise catholique, la traduction et la diffusion de la « parole de vie » se poursuivirent. La Bible en italien avait été imprimée douze fois avant l'an 1500 de notre ère, et dix-huit éditions de la Bible en allemand avaient été publiées avant la parution de la version de Martin Luther, ancien prêtre catholique. En 1804, la Société biblique de Bâle fut établie à Nuremberg. Cette année-là vit également la création à Londres de la Société biblique britannique et étrangère qui finança la création de sociétés bibliques en Europe. Aux Etats-Unis, la première société biblique fut établie en 1808, à Philadelphie. La société biblique de New York vit le jour en 1809, et la Société biblique américaine en 1816. Entretemps, en 1814, la Société biblique danoise fut fondée à Copenhague, ainsi que la Société biblique suédoise, la Société biblique d'Hambourg-Altona et la Société biblique néerlandaise. La Société biblique de Paris fut établie en 1818, avec l'autorisation du gouvernement français. De nombreuses autres sociétés bibliques virent le jour en Europe mais, selon *The Encyclopædia Britannica* (11e édition, Volume 3, page 907), « certaines d'entre elles furent dissoutes ou supprimées à cause de l'opposition politique ou ecclésiastique, l'Eglise catholique leur étant particulièrement hostile ».

[11] Relativement tard, mais à l'heure voulue par Dieu, on constitua à Pittsburgh, Etats-Unis, ce qu'on appelle aujourd'hui la Watch Tower Bible & Tract Society de Pennsylvanie. Ce fut en 1884. Quoiqu'une cible spéciale de la hiérarchie catholique romaine et du clergé protestant, la Watch Tower Society continue jusqu'à ce jour d'imprimer des Bibles. Elle est la maison d'édition utilisée par les témoins de Jéhovah.

[12] Depuis la formation de toutes ces sociétés bibliques, la Sainte Bible a été imprimée et diffusée sur une échelle gigantesque. Plus de deux milliards d'exemplaires ont été imprimés, en entier ou en partie. L'année dernière, 30 millions d'exemplaires ont été diffusés dans le monde entier par l'ensemble des sociétés bibliques,

6. a) Pour ce qui est de la publicité, quel ordre différent de celui donné aux Juifs fut donné aux chrétiens? b) Quelle sorte de parole est la « parole de vie », comme Jésus le démontra lorsqu'il fut tenté?
7. a) Qu'a prédit Jésus pour notre époque concernant la bonne nouvelle? b) Pour accomplir cette œuvre, qu'a-t-il fallu faire, et où en est-on dans ce domaine?
8. Qu'en est-il des traductions bibliques pour les habitants de l'Asie, de l'Afrique et des îles?

* Voyez « Le temps est proche » de C.-T. Russell, publié en 1889, à la page 346.

9. Depuis quand, en particulier, les sociétés bibliques se sont-elles développées, et qu'en pensent les papes romains?
10. Quelle activité se poursuivit malgré l'hostilité de l'Eglise catholique, et qu'est-ce qui fut établi en Europe et en Amérique?
11. Quelle société fut constituée en 1884, et qu'a-t-elle continué d'imprimer jusqu'à ce jour?
12. Depuis la formation des sociétés bibliques, sur quelle échelle la Bible a-t-elle été diffusée, mais cette diffusion compense-t-elle l'accroissement de la population?

bon nombre n'étant toutefois que le Nouveau Testament ou les Ecritures grecques chrétiennes. Du reste, la population du monde augmente de 45 millions d'âmes chaque année, soit 50 pour cent plus rapidement que le nombre de Bibles imprimées, de sorte que la production de ces dernières ne suit pas l'expansion démographique. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'une bonne partie de cet accroissement de la population se produit derrière les rideaux de fer et de bambou, en Russie et en Chine communistes, où il est difficile de diffuser la Bible.

[13] Il existe donc un besoin pressant de Bibles. L'une des sociétés bibliques déclare qu'il y a eu « un accroissement étonnant de la diffusion des saintes Ecritures dans les pays troublés par la tension politique ou par la révolution ». Elle révèle que ses stocks de Bibles sont épuisés à Cuba et au Congo et qu'il a fallu en imprimer d'autres en toute hâte et les expédier par exprès, parfois même par avion, pour faire face aux demandes des organisations religieuses fonctionnant dans ces pays. Elle précise qu'en collaboration avec d'autres sociétés bibliques, elle a diffusé en 1960 plus de 23 millions d'exemplaires de la Bible, en entier ou en partie, dans soixante-quinze pays, ce qui représente un accroissement de 32 pour cent par rapport à 1959. — *New York Times* 12 mai 1961.

QUE CE NE SOIT PAS FAIT EN VAIN

[14] Ici, il convient de poser quelques questions. Combien de toutes ces Bibles ont été distribuées en vain? Il s'est produit récemment ce qu'on a qualifié d'« essor fulgurant de la lecture » et il est plus que probable que davantage de gens lisent la Bible. Mais cette lecture suffit-elle par elle-même pour donner la vie au lecteur? Ce dernier ne risque-t-il pas de commencer à lire la Bible avec enthousiasme puis de s'en lasser et de la ranger avec bien d'autres livres sur les rayons de sa bibliothèque? Le lecteur isolé de la Bible peut-il la comprendre et harmoniser ses différentes parties tout seul? Dieu donna la Bible non à un individu mais à une nation, d'abord à la nation hébraïque, ensuite à celle que Pierre appelle la « nation sainte » de Dieu, qui est « l'Israël de Dieu » et dont la circoncision n'est pas celle de la chair mais celle du cœur. Il s'agit donc d'un livre confié à une organisation. Il ne peut être compris qu'en association avec la vraie organisation visible de Dieu, celle qui est remplie de son saint esprit. — I Pierre 2:9; Gal. 6:12–16.

[15] Prenons le cas de l'Ethiopien qui lisait la Bible. Il rentrait d'une visite au temple de Jérusalem et lisait à haute voix une prophétie d'Esaïe pendant qu'il avançait sur son char. Envoyé par l'ange de Dieu, l'évangélisateur chrétien Philippe héla le char et demanda à ce haut fonctionnaire éthiopien s'il comprenait ce qu'il lisait. L'Ethiopien répondit franchement: « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide? » Il fit monter Philippe dans son véhicule et écouta l'explication de la prophétie, du point de vue chrétien. A présent, il comprenait, à telle enseigne qu'il désirait devenir un disciple de Jésus-Christ, « la Parole de Dieu ». Chemin faisant, ils passèrent à côté d'une étendue d'eau, ce qui incita l'Ethiopien à demander: « Qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé? » Philippe le baptisa et le quitta, après quoi le nouveau converti poursuivit sa route tout joyeux. — Actes 8:26–39.

[16] Songez aussi aux Juifs qui lisaient la Bible à Bérée, en Macédoine. Ils écoutaient la lecture de la Loi et des Prophètes dans leurs synagogues et étudiaient les Ecritures en particulier, mais sans les comprendre. Puis Paul arriva, entra dans une synagogue et leur donna des explications différentes de ce qu'ils avaient coutume d'entendre. Mais, mus par des sentiments nobles, « ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. Plusieurs d'entre eux crurent, ainsi que beaucoup de femmes grecques de distinction, et beaucoup d'hommes ». (Actes 17:10–12.) Pour comprendre la Bible et être sauvés, ils durent recevoir l'explication donnée par l'organisation de Dieu.

[17] Depuis lors et au cours des dix-neuf siècles qui nous séparent de cette époque, on a continué de lire la Loi, les Prophètes et les Psaumes dans les synagogues juives, et les rabbins n'ont cessé de les commenter. Mais cela a-t-il sauvé les Juifs? Et qu'en est-il de la lecture de la Bible entière — la partie hébraïque comme la partie grecque chrétienne — dans les églises et les foyers des non-Juifs? Cette lecture de la Bible en tant que membres des nombreuses religions et sectes de la chrétienté va-t-elle sauver les centaines de millions de gens qui lisent ou qui écoutent?

[18] Dans ces jours difficiles, jusqu'à quel point tous ces lecteurs de la Bible sont-ils aidés par elle dans leurs décisions, surtout maintenant, à « la clôture du système de choses », époque où les nations passent en jugement devant Dieu à propos de la question primordiale: qui est le souverain suprême de l'univers, Jéhovah Dieu ou Satan le Diable? Tout en lisant la Bible, ou en l'écoutant dans les divers systèmes religieux de la chrétienté, ceux qui se disent chrétiens continuent de se conformer au monde présent, tout comme les athées, les agnostiques, les sceptiques et les païens. Ils ne se préparent pas pour « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » en prenant fait et cause pour le Royaume de Dieu. Pourtant, la bonne nouvelle de ce Royaume est annoncée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations (Mat. 24:14). Il est donc évident que toute cette lecture de la Bible est faite en vain. Pourquoi?

[19] Comme pour l'Ethiopien et les Béréens, il faut des instructeurs, des guides, des enseignants qui soient remplis de l'esprit saint et dirigés par Dieu, comme le furent Philippe et Paul. Ceux-ci ne faisaient plus partie de l'Eglise juive rejetée; ils étaient maintenant membres de la nouvelle organisation choisie par Dieu, — sa « race élue », sa « nation sainte », son « peuple acquis » qui avait reçu l'effusion du saint esprit. Nous ne disconvenons pas que la traduction, l'impression et la diffusion de la Bible soient une œuvre louable. Il n'existe pas de meilleur livre à imprimer que la Sainte Bible. Elle est appelée symboliquement l'« épée de l'esprit »; il est certes préférable de fabriquer et de diffuser cette épée-là plutôt que de fabriquer des armes charnelles dans une folle course aux armements pour blesser, estropier et tuer les gens. Mais il faut quelque chose en

13. Qu'a révélé récemment une société biblique, démontrant le besoin pressant de Bibles?
14. Pourquoi beaucoup de ces Bibles risquent-elles d'avoir été distribuées en vain, et quel est le seul moyen de comprendre la Bible?
15. Comment le cas du lecteur éthiopien de la Bible démontre-t-il qu'on ne peut comprendre la Bible sans être guidé par quelqu'un d'autre?
16. Dans le cas des Béréens, de qui reçurent-ils l'explication de la Bible?
17. Quelles questions convient-il de poser relatives à la lecture de la Bible dans les synagogues juives et les églises de la chrétienté?
18. Qu'est-ce qui prouve que toute cette lecture de la Bible est faite en vain?
19. a) Que peut-on dire en faveur de la diffusion de la Bible? b) Mais que faut-il en plus, comme il a été démontré dans les cas de l'Ethiopien et des Béréens?

plus de la Bible: non pas les traditions des chefs religieux de la chrétienté et du judaïsme, mais des personnes vouées et baptisées appartenant à l'organisation de Dieu et que celui-ci envoie prêcher et enseigner.

[20] Les paroles d'adieu que Jésus a adressées à ses disciples sont tout aussi valables aujourd'hui qu'il y a dix-neuf siècles, savoir: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde (la clôture du système de choses, *NW*). » (Mat. 28:19, 20, *Jé*). Même maintenant, à la « clôture du système de choses », ceux qui sont envoyés par Dieu doivent enseigner la Sainte Bible, la Parole écrite de Dieu.

[21] Souvenez-vous des paroles de Paul: « Devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes. Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi. Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi [mais qui pèchent] qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. » (Rom. 2:11–13). N'oubliez pas non plus les paroles de Jacques: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. » (Jacq. 1:22–25). La récompense de la vie n'est donc pas pour ceux qui se bornent à lire ou à écouter la Bible, mais pour ceux qui mettent la Parole de vie en pratique.

[22] Que faut-il en conclure? Que nous devons non seulement imprimer et diffuser la Bible mais aussi vivre selon la Bible. Il ne faut pas se borner à mettre une Bible dans chaque foyer, il faut également visiter les foyers et aider les gens à lire la Bible et à la comprendre. Il faut conduire des études bibliques à domicile et faire comprendre la vérité de la Bible et l'accomplissement de ses prophéties relatives à cette « clôture du système de choses » où nous sommes. Il faut aussi expliquer que Dieu fait comprendre la vérité par l'organisation visible qu'il s'est choisie et qu'il utilise pour publier la « parole de vérité ». De même, il ne faut pas se borner à diffuser des livres expliquant la Bible; il faut également aider les lecteurs à comprendre ces guides bibliques et à prouver la véracité des explications à l'aide de leur propre Bible.

[23] Dans cette activité, il nous faut surtout imiter le plus grand instructeur humain de la Bible, Jésus-Christ, qui est la personnification de la Parole de Dieu. Au moment où Dieu répandit son esprit sur lui, Jésus reçut la mission de prêcher (Es. 61:1–3; Luc 4:16–21). Il remplit cette mission fidèlement, pourtant le récit de sa vie ne mentionne nulle part qu'il produisit des copies des saintes Ecritures. Il laissa le soin de les copier et de les diffuser aux scribes juifs ou copistes de l'époque. Sa spécialité ne consistait pas à copier les Ecritures mais à enseigner ce qui avait déjà été copié. Il se servit des copies des Ecritures qui appartenaient aux particuliers ou aux synagogues (Luc 4:17, 20). Nous ne pouvons tous imprimer la Bible mais nous pouvons tous la diffuser et — surtout — l'enseigner. C'est particulièrement de cette manière que nous publions tous la « parole de vie » aujourd'hui.

[24] « Mais les témoins de Jéhovah possèdent et utilisent leur propre traduction de la Bible », diront certains, pour décourager les autres de se laisser enseigner par les Témoins. La Bible elle-même révèle qu'elle fut écrite (en hébreu, araméen et grec) par des témoins de Jéhovah, de Moïse à l'apôtre Jean, le rédacteur du dernier livre de la Bible. Mais qui a traduit les nombreuses versions de la Bible originale qui existent actuellement? Des hommes se disant témoins de Jéhovah? Non, la plupart d'entre eux firent ou font partie des religions et des sectes de la chrétienté. A présent, les témoins de Jéhovah accomplissent leur mission d'enseigner en 158 langues et pour ce faire, ils utilisent les 1165 traductions qui sont à leur disposition. Quand ils trouvent un foyer qui possède déjà une Bible, ils aident les personnes à comprendre la « parole de vie » dans leur propre Bible. Les témoins de Jéhovah peuvent enseigner la bonne nouvelle du Royaume établi de Dieu et du Christ à l'aide de n'importe quelle version de la Bible.

[25] Les témoins de Jéhovah utilisent comme agent légal et administratif et comme maison d'édition la Watch Tower Bible & Tract Society. Cette société édite et imprime des Bibles en anglais sur ses presses à Brooklyn, New York. Elle commença par imprimer un Nouveau Testament en grec et en anglais, intitulé *The Emphatic Diaglott*. Ce fut quarante-deux ans après la formation de la Société et soixante-deux ans après que ce Nouveau Testament fut publié pour la première fois, par un membre de la secte des Christadelphes. Cinquante-huit ans après sa création, la Société commença à imprimer la *King James Version*, qui date de 1611. Puis, deux ans plus tard, elle imprima pour la première fois l'*American Standard Version*, qui date de 1901. Enfin, en 1961, soixante-dix-sept ans après sa création, la Watch Tower Society a imprimé pour la première fois en un seul volume la *New World Translation of the Holy Scriptures*, une traduction qu'elle avait publiée entre 1950 et 1960 en six volumes. Cette version n'existe actuellement qu'en anglais. Elle n'est donc pas utilisable par les témoins de Jéhovah qui prêchent et enseignent en 157 autres langues et dans 181 pays.

[26] Par conséquent, les témoins de Jéhovah n'ont pas besoin de posséder leur propre traduction de la Bible pour pouvoir annoncer et enseigner le message glorieux qui les distingue de toutes les religions de la chrétienté, c'est-à-dire, la bonne nouvelle du Royaume établi de Jéhovah Dieu et du Christ. Nous nous servons de toutes les Bibles disponibles dans toutes les langues.

[27] Ce qui importe aujourd'hui, ce n'est pas de traduire la Bible mais d'enseigner le vrai message du Royaume qu'elle renferme. Allez donc de l'avant, vous tous, proclamateurs unis de la « parole de vie ». Tenez-la ferme,

20. Quelles paroles d'adieu de Jésus sont toujours valables? De quoi donc faut-il accompagner la diffusion de la Bible?
21. Que nous disent Paul et Jacques à propos de ceux qui se bornent à écouter la Parole de vie et de ceux qui la mettent en pratique?
22. a) Suffit-il, donc, d'imprimer et de diffuser la Bible? b) Suffit-il de diffuser des livres expliquant la Bible?
23. a) Sous quels rapports devons-nous tous imiter le plus grand instructeur humain de la Bible? b) Par conséquent, que devons-nous tous publier?
24. Comment les témoins de Jéhovah utilisent-ils les différentes traductions de la Bible aux portes?
25, 26. a) Quel est l'agent légal utilisé par les témoins de Jéhovah et quelles traductions bibliques a-t-il imprimées? b) Quelle version les témoins de Jéhovah emploient-ils pour annoncer le message du Royaume?
27. a) Qu'est-ce qui, de nos jours, importe plus que la traduction de la Bible? b) Que doivent faire les proclamateurs unis de la « parole de vie »?

tout en la partageant avec vos semblables dans ce monde agonisant. La « parole de vie » a été donnée pour le monde *entier*, pour *toutes* les nations. Jéhovah Dieu lui-même déclare: « Nations, réjouissez-vous avec son peuple. » (Deut. 32:43; Rom. 15:10, *AC*). Faisons donc réjouir le cœur de ceux qui recherchent la vie dans toutes les nations, en étant des proclamateurs unis de la glorieuse « parole de vie » donnée par Dieu.

JUDA

CELUI QUI EUT LA PRÉPONDÉRANCE

L'ETUDE des personnages bibliques est toujours profitable. Elle nous permet de faire la connaissance de quelques-unes des personnes les plus admirables et les plus nobles qui aient jamais vécu. Cette étude, combien passionnante, nous permet en outre de mieux comprendre la nature humaine. Enfin, nous y puisons de précieux enseignements quant à la manière d'appliquer les justes principes divins dans notre vie, et nous apprenons à savoir quelles récompenses sont réservées à ceux qui s'y conforment.

Parmi ces personnages bibliques se trouve Juda, l'un des douze fils du patriarche Jacob. Certes, il a commis des erreurs à certains moments de sa vie. Mais à mesure que le récit se déroule, nous le voyons peu à peu devenir plus fort et plus mûr, de telle sorte qu'il se manifeste finalement, — et sans avoir recouru aux intrigues —, comme celui qui était vraiment au-dessus de ses frères, et digne d'être l'ancêtre du Messie: « C'est bien Juda qui eut la prépondérance parmi ses frères et de qui est issu celui qui devint prince (le conducteur, *La*). » — I Chron. 5:2, *Bible du Centenaire*.

Juda était le quatrième fils de Léa, l'épouse la moins favorisée de Jacob. C'est elle qui l'appela Juda, nom qui veut dire « soit loué; [objet de] louange », pour marquer sa gratitude envers Jéhovah qui lui avait accordé ce quatrième fils. Sans doute que cette disposition mentale empreinte de reconnaissance s'est traduite chez sa mère par les soins et l'affection qu'elle voua à Juda, l'aidant ainsi à développer une bonne personnalité. — Gen. 29:35, *GV, n. m.*

Etant le quatrième fils, il est bien naturel que Juda ait d'abord pris exemple sur ses frères aînés. Aussi, quand leur sœur unique, Dina, fut violée par un des princes cananéens qui, toutefois, tenait à l'épouser, Juda et ses autres frères se joignirent à Siméon et Lévi pour exécuter la vengeance sanguinaire. Au cours d'une ignoble expédition de représailles, ils dépouillèrent la ville du prince tout entière. A l'époque, leur père Jacob les réprimanda sévèrement, mais combien il avait été outré de cette vengeance nous ne l'apprendrons que par la prophétie qu'il prononcera sur son lit de mort, en disant de son deuxième et de son troisième fils: « Siméon et Lévi sont frères, leurs couteaux sont des armes de violence. Que mon âme ne participe pas à leur conseil. Que mon cœur ne se joigne pas à leur assemblée! Car dans leur colère ils ont tué des hommes et dans leur passion ils ont énervé des taureaux. Maudite leur colère, car elle est puissante, et leur fureur, car elle est dure! Je les répartirai en Jacob et je les disperserai en Israël. » — Gen. 49:5-7, *Dhorme*.

Le fait que Jacob ne parle pas du rôle joué par les autres hommes dans cette expédition démontre clairement qu'il voit en Siméon et en Lévi les principaux coupables. Quant à Juda, s'étant aperçu combien son père était peiné de tout cela, il aura sans doute souhaité maintes et maintes fois ne pas avoir été mêlé à cet acte odieux. Juda se sera bien rendu compte combien il est insensé de se venger aveuglément et de suivre aveuglément ceux qui font valoir qu'ils sont plus âgés.

Cette conclusion s'impose lorsqu'on examine de plus près la conduite adoptée par Juda au moment où les fils de Jacob se concertent pour supprimer leur demi-frère Joseph, le fils préféré de leur père Jacob. Cette fois, Juda réfléchit par lui-même. Cherchant une occasion de sauver Joseph, il la vit dans une caravane de marchands qui passait par là. Au lieu de laisser mourir Joseph dans le puits vide où il avait été jeté, Juda amena ses frères à agir d'une manière qui était sans aucun doute divinement dirigée: « Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à couvrir son sang? Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui: il est notre frère, de la même chair que nous. » Certains critiques ont beau affirmer que Juda était poussé par des mobiles mercenaires, le ton même de son appel montre clairement que son principal souci était de sauver la vie de Joseph. Il est fort probable que Juda se soit exprimé en ces termes à cause de la mauvaise humeur de ses frères qui cherchaient méchamment à supprimer Joseph. — Gen. 37:26, 27, *Jé*.

Juda réussit donc à sauver la vie de Joseph. Pourtant, il n'avait pas encore atteint la maturité, car il se joignit à ses frères dans la conspiration du silence qui les contraignit tous à ne pas révéler à leur père la vérité sur Joseph. Supposons que Juda ait exposé les faits à son père. Ne se serait-il pas attiré les reproches de ses frères, aussi bien que ceux de son père, le blâmant de n'avoir pas pris assez vigoureusement la défense de Joseph? Aussi Juda jugea-t-il plus sage de se taire comme tout le monde. Mais que de fois la conscience et les regrets ne devaient-ils pas lui déchirer le cœur, et peut-être même celui de ses frères, quand Juda s'apercevait du chagrin de son père, causé par cette conspiration du silence! Voilà jusqu'où pouvait mener une mauvaise action. Elle ne s'arrête pas à l'acte lui-même, mais elle engendre toute une quantité d'ennuis et de souffrances, à soi-même et à autrui.

JUDA ET TAMAR

L'incident qui suscite bien des questions dans l'esprit de certaines gens est celui des relations unissant Juda à sa belle-fille Tamar. En ce temps-là était en vigueur la loi du lévirat. En résumé, cette loi obligeait le frère d'un homme mort sans enfant à épouser la veuve pour assurer au défunt une postérité. Avant d'avoir eu des fils de sa femme Tamar, le premier-né de Juda fut mis à mort par Jéhovah, pour sa méchanceté. Et comme le deuxième fils de Juda refusa de se conformer à la loi du lévirat, Dieu le fit également mourir. Après quoi, Juda dit à Tamar d'attendre que le troisième

fils, Schéla, eût atteint l'âge adulte. Entre-temps, la femme de Juda mourut. Les années passèrent et Juda esquiva de demander à Schéla de s'acquitter de son devoir envers la veuve de son frère; Tamar s'arrangea donc pour se faire donner un héritier par son beau-père. Elle se déguisa en prostituée du temple et s'assit sur le chemin que Juda allait emprunter.

Juda la connut sans se rendre compte qui elle était. Tamar était assez clairvoyante pour se faire donner des gages en échange de ses faveurs. Plus tard, ces gages lui permirent de prouver de qui elle était devenue enceinte. Lorsque la vérité fut connue, Juda ne la blâma point, mais il reconnut humblement: « Elle est plus juste que moi. C'est qu'en effet je ne lui avais pas donné mon fils Shéla. » Et c'est fort à propos que les Ecritures précisent: « Et il ne la connut plus. » — Genèse, chapitre 38, *version de Jérusalem*.

Certaines gens qui se disent chrétiens s'empressent de critiquer sévèrement Juda et Tamar à ce propos, mais le fait est que la Parole de Dieu ne les réprouve pas. Bien au contraire, Jéhovah jugea bon de faire descendre son Fils de l'un des fils jumeaux de Tamar, appelé Pérets, au lieu de le faire descendre de Schéla, fils que Juda eut de sa femme légitime, fille de Schua. Ainsi, Juda s'acquitta lui-même de l'obligation du lévirat.

JUDA VA EN EGYPTE EN QUETE DE VIVRES

Pendant une terrible famine, alors qu'il se rend en Egypte avec ses frères pour s'y procurer des vivres, notre attention est une fois de plus attirée sur Juda. C'est là que le ministre de l'alimentation, Joseph, qu'ils n'avaient pas reconnu, les accusa d'être des espions. Il les avertit de ne pas revenir sans leur frère cadet Benjamin, dont ils lui avaient parlé pour prouver qu'ils n'étaient nullement des espions. Dans l'intervalle, l'un des frères fut gardé comme otage. — Gen. 42:1-25.

Inutile de dire que Jacob se révolta quand il apprit qu'il devait laisser Benjamin accompagner ses frères en Egypte. Jacob avait perdu Rachel, sa femme préférée, lorsqu'elle donna naissance à Benjamin; puis il avait perdu Joseph, son fils préféré; et à présent il perdrait encore Benjamin? Non, c'en était trop! Pourtant, le manque de vivres se faisait de plus en plus sentir. Qui réussirait à persuader Jacob de se faire confier Benjamin? Certainement aucun de ceux qui avaient attenté à la vie de Joseph ne pourrait s'offrir en ayant bonne conscience. Ruben essaya, mais ses paroles manquaient de conviction. Fallait-il s'en étonner? Nullement, car il avait souillé Bilha, concubine de son père.

Mais voici Juda qui prend la parole: « Envoie le jeune homme avec moi, que nous nous levions et que nous allions, que nous vivions et ne mourions pas, toi et nos petits enfants! C'est moi qui serai garant pour lui, tu le réclameras de ma main. Si je ne te le ramène pas et ne le remets pas en ta présence, je serai coupable envers toi pour toujours! Que si nous n'avions point tant hésité, nous serions déjà revenus deux fois! » En effet, la manière de raisonner de Juda et son assurance étaient sensées. Il était de taille à assumer cette responsabilité. — Gen. 43:8-10, *Dhorme*.

Jacob laissa donc partir Benjamin en le confiant à Juda. Dès cet instant, Juda est reconnu comme le conducteur et le porte-parole, car, lorsque sur le chemin du retour ils furent de nouveau rattrapés par l'intendant de Joseph et accusés de vol (en fait, il s'agissait là d'une ruse de la part de Joseph), nous lisons que « Juda et ses frères arrivèrent à la maison de Joseph ». Et dès qu'il s'agit de répondre à cette accusation sans fondement, c'est encore Juda qui parle au nom des onze en déclarant: « Que dirons-nous à mon seigneur? Comment parlerons-nous, et comment nous justifierons-nous? Dieu a trouvé l'iniquité de tes esclaves. » Certes, ils étaient innocents quant au vol de la coupe d'argent de Joseph mais coupables d'avoir vendu Joseph comme esclave! — Gen. 44:14-16, *La*.

Or le ministre égyptien de l'alimentation cherchait un prétexte pour garder Benjamin, celui dans le sac duquel on avait trouvé la coupe d'argent. Cette tentative amena Juda à prononcer une plaidoirie dont la *Cyclopedia* de McClintock & Strong (angl.) déclare: « On ne trouve nulle part dans toute la littérature un aussi beau texte d'éloquence naturelle que celui où Juda s'offre à rester comme esclave à la place de Benjamin, pour le retour sain et sauf duquel il s'était porté garant. »

JUDA PLAIDE AVEC ELOQUENCE

« De grâce, mon seigneur, qu'il soit permis à ton serviteur de dire une parole aux oreilles de mon seigneur, sans que ta colère s'enflamme contre ton serviteur, quoique tu sois comme Pharaon! Mon seigneur a questionné tes serviteurs, en disant: Avez-vous un père ou un frère? Nous dîmes à mon seigneur: Nous avons un père qui est vieux; il eut un petit enfant dans sa vieillesse, le frère de celui-ci est mort et il est resté seul de sa mère: son père l'aime. Puis tu as dit à tes serviteurs: Amenez-le vers moi pour que je jette un regard sur lui! Nous dîmes à mon seigneur: Le garçon ne peut pas quitter son père, car s'il quittait son père, celui-ci mourrait. Tu dis alors à tes serviteurs: Si votre plus jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne reverrez plus ma face!

» Lors donc que nous sommes remontés vers ton serviteur, mon père, et que nous lui avons rapporté les paroles de mon seigneur, notre père dit: Retournez nous acheter un peu de nourriture! Mais nous lui dîmes: Nous ne pouvons descendre! Si notre plus jeune frère est avec nous, nous descendrons, car nous ne pouvons revoir la face de l'homme sans que notre plus jeune frère soit avec nous! Alors ton serviteur, mon père, nous dit: Vous savez que ma femme m'a enfanté deux fils. L'un est parti d'auprès de moi et j'ai dit: Sûrement il a été mis en pièces! et je ne l'ai pas revu jusqu'à présent. Si vous enlevez encore celui-ci loin de ma face et qu'il lui arrive malheur, vous aurez fait descendre, par la tristesse, mes cheveux blancs au Sheol!

» Que si maintenant je rentre chez ton serviteur, mon père, sans que le garçon soit avec nous, son âme étant liée à la sienne, il arrivera que, dès qu'il verra que le garçon n'est pas là, il en mourra et tes serviteurs auront fait descendre, dans l'affliction, les cheveux blancs de ton serviteur, notre père, au Sheol! Car ton serviteur a été garant du garçon auprès de mon père, en disant: Si je ne te le ramène pas, je serai coupable envers mon père pour toujours! Maintenant donc, que ton serviteur reste à la place du garçon comme esclave de mon seigneur et que le garçon remonte avec ses frères! Car comment remonterais-je vers mon père sans que le garçon soit avec moi? Puissé-je ne pas voir le mal qui atteindra mon père! » — Gen. 44:18-34, *Dhorme*.

Après une plaidoirie si émouvante, nous ne sommes pas étonnés d'apprendre que « Joseph ne put plus se contenir » et que, seul en présence de ses frères, il se fit connaître à eux! Après cette réconciliation, Juda et ses frères furent comblés de présents. Quelle bonne nouvelle ils allaient apporter à leur père! — Joseph est vivant et il demande que tu descendes vivre en Egypte avec toute ta maison! — Au moment où Jacob et sa maison s'approchèrent de l'Egypte, Jacob « envoya devant lui Juda vers Joseph pour prévenir avant qu'il n'arrive à Gessen (Gosen, *Sg*) ». — Gen. 45:1-3, *Da*; 46:28, *Dhorme*.

PORTEE PROPHETIQUE

Nous voyons Juda pour la dernière fois lorsqu'il se tient au chevet de son père mourant. Avec ses frères, il a été appelé à écouter Jacob « donner ses ordres à ses fils ». Dans ses dernières volontés, Jacob leur adressa des blâmes, des éloges, et il prononça des prophéties. Pour ses trois premiers fils, il n'eut que de durs reproches: « Ruben, tu as souillé mon lit. » « Siméon et Lévi, maudite soit votre colère. » Quant à Juda, le vieillard Jacob lui adressa des éloges: « Juda, c'est toi que loueront tes frères! Ta main prendra tes ennemis par

la nuque, les fils de ton père se prosterneront devant toi. C'est un lionceau, Juda! (...) qui le forcera à se lever? Le sceptre ne sera pas ôté de Juda ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui auquel il appartient (le Schilo, *Sg*) et à qui est due l'obéissance des peuples. » — Gen. 49:1-10, *Dhorme*.

Sans conteste, Juda joua un rôle prépondérant parmi ses frères, dans les temps difficiles. Il prit la tête dans ce qui devait tourner au mieux. Et chose essentielle: Jéhovah bénissait les efforts de Juda. Homme sans malice et sans malveillance, Juda montra combien il tenait à son père, à Joseph et à Benjamin.

Quant à la tribu de Juda, elle devint la plus nombreuse. C'est elle la tribu royale d'où est issue l'alliance du Royaume qui de David conduisit à Jésus-Christ. Quel honneur pour Juda d'avoir pu être l'ancêtre du Messie qui allait prendre le nom de « Lion de la tribu de Juda »! Bien qu'il dorme maintenant dans la mort, Juda est vivant dans la mémoire divine. Au temps voulu par Dieu, il sera ressuscité, et cela sans doute pour remplir la fonction de prince dans le monde nouveau. — Apoc. 5:5, *Jé*; II Sam. 7:12,13, *Da*; Ps. 45:17, *Sy*.

Outre les enseignements qu'il faut tirer de la conduite adoptée par Juda, sa vie elle-même fait partie d'un drame prophétique. Ainsi, de même que Juda se trouva, à un moment donné, du côté de ceux qui haïssaient Joseph, de même aujourd'hui il est des personnes qui, à un moment donné, se trouvaient parmi les ennemis du peuple de Dieu. Toutefois, en raison d'une bonne condition de cœur, ces personnes sont sensibles à la vérité contenue dans la Parole de Dieu et, lorsqu'elles entrent en contact avec cette vérité, elles changent de conduite en prenant rang parmi le peuple de Dieu, à l'instar de Juda qui plaida en faveur de Benjamin. Les personnes qui agissent de la sorte peuvent espérer être récompensées dès à présent et encore dans le monde nouveau de justice si proche.

Quelques faits intéressants

APPRECIATION DANS DE NOMBREUX PAYS

¶ A la première assemblée de district tenue par les témoins de Jéhovah dans le Bassouto, en Afrique du Sud, 376 personnes assistaient à la conférence publique; parmi elles, on remarquait des hommes de loi, des instituteurs et des infirmières. On entendit le frère du chef principal, qui était présent lui aussi, déclarer à la fin du discours: « Notre pays a un plus grand besoin de ce genre de chose. »

Une dame d'un certain âge, habitant les îles Caïmans dans les Antilles, après avoir eu plusieurs études bibliques avec les témoins de Jéhovah, rendit dans son église le témoignage suivant: « Frères, je vous prie tous de ne pas chasser de vos portes les témoins de Jéhovah, car ils ont la vérité. »

Dans le Nicaragua, un maître d'école athée ayant assisté au programme du samedi soir à une assemblée de témoins de Jéhovah fit la remarque suivante: « Nous n'avons même pas de programme aussi bien établi que celui-là, et c'est notre rôle. »

Après avoir reçu des réponses exactes aux questions bibliques qu'il avait posées, un jeune Africain du Cameroun s'exclama: « Je vous l'avais bien dit! Un témoin de Jéhovah à lui seul vaut plus que dix prêtres et un évêque réunis! »

Une personne de bonne volonté du Japon, après avoir entendu le discours biblique: « Prêtez attention à la prophétie » s'écria: « Seul Jéhovah pouvait connaître l'avenir de cette façon! »

Dans le Libéria, un Pentecôtiste se dirigea vers un témoin de Jéhovah et lui dit: « Ce que je vois ici, je ne l'ai jamais vu auparavant: un homme blanc demeurant chez un noir, s'associant et mangeant avec lui. Nous aussi nous avons des missionnaires. Ils viennent pour prêcher mais jamais ils n'entrent dans nos maisons pour manger, s'associer avec nous et pour dormir. Nous cherchons souvent à vous critiquer, mais il y a une chose que nous ne pouvons nier, c'est votre amour les uns pour les autres, et c'est là véritablement, la voie de la vérité! » — *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1961.

LE MEILLEUR DES MEDICAMENTS

¶ Une jeune dame de dix-neuf ans, vivant au Japon, avait passé au lit la majeure partie de sa vie à cause d'une maladie de cœur. Quand elle obtint la connaissance de la vérité sur Jéhovah et son Royaume, elle se mit à prêcher de porte en porte une ou deux fois par semaine. Quatre mois plus tard, à sa surprise et à celle de sa famille, elle se trouva en bonne santé. Puis, pendant un certain temps, elle se mit à prêcher tous les jours et du matin au soir, elle commença alors à se sentir vraiment bien pour la première fois de sa vie. Elle demanda que le privilège lui soit accordé de participer au ministère 100 heures par mois. Elle affirme que la prédication à pied, de porte en porte, est le meilleur des médicaments.

Une expérience du même genre eut lieu à Singapour. Une femme de bonne volonté envers Dieu s'était entendu dire par son docteur qu'elle était malade parce qu'elle ne pouvait pas supporter les tropiques, qu'elle devait donc retourner dans son pays, en Angleterre. Juste à ce moment-là, elle se remit à étudier la Bible, et au fur et à mesure qu'elle progressait dans la connaissance et la compréhension de la vérité biblique, sa santé commença elle aussi à s'améliorer. Cette femme voua sa vie à Jéhovah et se mit à rendre témoignage à plein temps comme ministre pionnier de vacances. En dressant un bon emploi du temps, elle fut capable, non seulement de s'occuper de sa famille, mais encore de consacrer 100 heures par mois à la prédication de la bonne nouvelle.

LE TAPAGE ET LA MAGIE

¶ « Lors de la fête du mardi gras, dit le *Swiss Lexicon* (Volume 3, page 247), les coutumes païennes (grecques, romaines et germaniques) sont mêlées aux coutumes chrétiennes. (...) Pendant le cortège, on menait grand tapage — à l'aide de divers instruments — non seulement pour chasser les mauvais esprits mais également pour éveiller les esprits bienfaisants. »

● Un homme divorce d'avec sa femme pour des motifs non bibliques. Or, après que le divorce a été prononcé, il est porté à la connaissance de la femme et de l'assemblée que l'homme s'est rendu coupable d'adultère peu avant de demander le divorce. Les Ecritures autorisent-elles l'homme ou la femme à se remarier en raison d'un tel acte d'adultère?

Voici les questions cruciales qui, dans ce cas, se posent d'après les saintes Ecritures: Qui demande le divorce et pour quels motifs? Qui a le droit de divorcer? D'après les Ecritures, la condition morale du mari ne constitue pas le facteur déterminant qui autorise le mari à divorcer d'avec sa femme. Au contraire, c'est la condition morale de la personne répudiée qui donne au conjoint lésé le droit de demander la dissolution des liens du mariage. Selon les Ecritures inspirées, c'est le conjoint pur et innocent, celui qui n'a pas commis adultère, qui remet une lettre de divorce au conjoint impur. Le langage de Deutéronome 24: 1-4 ne laisse subsister aucun doute à ce sujet.

Ce fut précisément cette loi deutéronomique que les pharisiens mirent en discussion dans Matthieu 19: 3-9. Jésus dit aux pharisiens que Dieu n'avait donné aucun droit au premier homme Adam de divorcer d'avec sa femme Eve. En réponse à cela, les pharisiens se référèrent à cette loi deutéronomique et demandèrent: « Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner à la femme une lettre de divorce pour la répudier? » (Mat. 19: 7, *Sy*). Cette loi mosaïque insiste nettement sur l'impureté de la femme répudiée, sans faire allusion à une impureté quelconque chez le mari qui demande le divorce. Jésus montra combien il respectait les restrictions imposées au droit de divorcer d'avec le conjoint, en déclarant: « C'est à cause de la dureté de votre cœur, que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; mais il n'en fut pas ainsi dès le commencement. Mais je vous dis que quiconque répudie sa femme, si ce n'est pour cause de fornication, et en épouse une autre, commet adultère. » (Mat. 19: 8, 9, *La*). Or ici, Jésus se réfère à nouveau à la loi mosaïque, mais pour parler d'une femme qui se fait répudier pour des motifs autres que la fornication, l'adultère ou l'impureté; il ne parle pas du mari qui commettrait de tels actes. Ce fut pour cette raison que Joseph de Nazareth envisageait de répudier secrètement sa fiancée Marie, car il pensait qu'il y avait de l'impureté chez elle; et seule l'intervention divine put empêcher ce divorce. Ainsi, c'est la personne coupable qu'il faut répudier. Il n'appartient pas au coupable de demander le divorce.

On n'attend pas du coupable qu'il s'incrimine lui-même et que, là-dessus, il demande à divorcer d'avec son conjoint innocent. C'est au conjoint innocent, qui incrimine le coupable, qu'il incombe de demander le divorce. Lors même qu'il aurait prouvé son innocence, le conjoint innocent, non coupable d'adultère mais répudié, se trouverait exposé à l'immoralité. C'est ce que Jésus déclara dans Matthieu 5: 32 (*Jé*): « Quiconque répudie sa femme, hormis le cas de fornication, la voue à devenir adultère; et si quelqu'un épouse une répudiée (une femme divorcée, *Stapfer, NW*), il commet un adultère. » Donc, le droit de l'épouse pure, innocente, et qui n'est pas coupable d'adultère, mérite d'être sauvegardé, raison pour laquelle le divorce non biblique ne peut pas être retenu contre elle. Il se peut que, pour des raisons tout à fait personnelles, la femme préfère ne pas tenir compte de l'immoralité commise par son mari et qu'elle continue de remplir ses obligations conjugales envers lui, comme le mari les remplit envers elle. Pourquoi cela? Pour la simple raison que le mariage n'a pas été dissous à la suite d'un adultère commis par le mari. Du point de vue légal et biblique, la femme est donc en droit de continuer à vivre avec lui. Elle ne devient pas automatiquement impure parce qu'elle continue d'avoir des rapports sexuels avec son mari, après que celui-ci a commis adultère.

Lorsqu'un conjoint adultère ne dévoile pas son adultère à sa femme innocente, mais l'avise de son intention de divorcer et que si, là-dessus, elle consent au divorce sans avoir connaissance de l'adultère de son mari et accepte d'être séparée de lui légalement par consentement mutuel, dans ce cas, c'est sur cette base qu'elle approuve l'action en divorce. Le mari obtient alors le divorce grâce au consentement de la femme, et sans opposition. Ainsi, tous deux se mettent d'accord pour divorcer sur une base non biblique, ce qui ne les libère cependant pas pour le remariage. Tout ce qu'ils demandent, c'est d'être libérés l'un de l'autre, et ils obtiennent ce résultat en recourant au divorce non biblique, mais légal. Tous deux devront supporter les conséquences de ce genre de divorce, contraire à la Bible. Bien entendu, cette manière d'agir prive la femme de l'autorisation biblique de se remarier. Quant au mari hypocrite et adultère, il est également lié et, tandis qu'il expose son ex-femme à l'adultère, lui-même trouvera peut-être encore plus difficile qu'elle de résister à l'adultère après avoir divorcé, d'autant plus qu'il a déjà pratiqué l'adultère à l'insu de sa femme avant d'en obtenir le divorce. L'ignorance de la femme n'autorise pas l'assemblée chrétienne à annuler la règle de Jésus suivant laquelle un mari qui désire vraiment se débarrasser de sa femme sur une base biblique doit le faire en demandant le divorce pour cause d'impureté de la part de sa femme, c'est-à-dire pour cause d'adultère. Dans le cas contraire, le mari n'est pas libre de se remarier ensuite, même s'il a été adultère lui-même avant le divorce; et, quant à la femme, même en se remariant *légalement*, elle commet un adultère.

C'est le demandeur qui définit la cause ou les motifs du divorce, sans tenir compte de sa moralité personnelle antérieure. Or, en prononçant le divorce, le tribunal tiendra compte de ces motifs-là. Et le divorce sera valable pour les motifs qui ont été retenus, ce qui implique que le demandeur doit en supporter les conséquences inhérentes.

Qu'en est-il maintenant de la femme innocente qui découvre, après le divorce auquel elle a consenti ou qu'elle a accepté, que son mari avait commis adultère une ou plusieurs fois avant le divorce, à son insu? Cette constatation ne change rien à la situation. Elle ne l'autorise pas à interjeter appel pour demander l'annulation du divorce, ni pour modifier les motifs du divorce, de telle sorte que des motifs non bibliques deviennent des motifs bibliques. Il est vrai qu'après le divorce, la femme a appris de nouveaux détails concernant l'immoralité commise par son ex-mari avant le divorce. Elle ne peut cependant pas les faire valoir. Car il ne faut pas oublier que, devant les tribunaux d'un pays, auprès desquels on se pourvoit en appel pour obtenir l'annulation d'une décision rendue par un tribunal inférieur, on ne peut pas présenter de nouvelles preuves à la cour d'appel pour que celle-ci en tienne compte dans sa décision. Pour rendre sa propre décision, la cour d'appel ne tient et ne peut tenir compte que des seules preuves soumises au tribunal inférieur et retenues par celui-ci. Aucune annulation ou cassation d'une décision rendue par un tribunal inférieur n'est autorisée sur la base de nouvelles preuves. Cette même limitation, quant aux nouvelles preuves intervenues après le divorce, s'applique également aux représentants officiels d'une assemblée locale lorsqu'une femme divorcée mais innocente, membre de l'assemblée, porte à leur connaissance la preuve que son ex-mari a commis adultère avant le divorce.

Seule l'immoralité commise après le divorce par l'une, ou les deux parties divorcées, donnerait force et effet au divorce légal au point d'entraîner la dissolution réelle des liens conjugaux conformément aux Ecritures. Certes, les rapports sexuels immoraux après un divorce contraire aux Ecritures, apportent quelque chose de nouveau, non pas en faveur de l'annulation du jugement de divorce rendu pour des motifs non bibliques, mais pour confirmer le divorce et lui donner une plus grande portée. L'adultère commis après le divorce constitue un fait nouveau dont il n'a pas été fait mention lors de la demande en divorce quand le demandeur a présenté les causes de divorce avec l'accord ou l'assentiment du conjoint répudié. Ainsi, un facteur nouveau est intervenu depuis le divorce, facteur qui — loin d'annuler le jugement de divorce — le rend valable. Cela est vrai même si celui qui a demandé et obtenu le divorce commet lui-même l'adultère après le divorce.

L'adultère commis avant le divorce ne dissout pas d'office tout lien conjugal. Etant légalement marié, le couple est libre de continuer à avoir des relations sexuelles même si l'un des deux a commis adultère avant le divorce. Toutefois, du fait que les conjoints légalement mariés ont repris les relations sexuelles avant d'intenter une action en divorce, l'adultère ne peut plus être retenu contre le conjoint infidèle.

En revanche, au cas où l'ex-mari commet adultère après avoir obtenu le divorce, il introduit un élément de poids dans la situation présente, élément qu'il n'avait pas invoqué en demandant le divorce d'avec sa femme innocente. A présent, c'est lui qui fait de l'adultère un argument valable, quoiqu'il en soit coupable lui-même. Ainsi, par l'adultère que l'ex-mari a commis après le divorce, l'épouse innocente mais divorcée entre en possession d'un argument valable sur le plan biblique: cet argument,

elle peut désormais le retenir et l'utiliser contre son ex-mari. Dans ces circonstances, elle n'est pas tenue d'intenter une action en divorce, vu qu'elle est déjà soumise à un divorce légal qui a séparé les conjoints conformément aux lois. Mais à présent, l'adultère — comme élément nouveau — rend scripturale la séparation et provoque réellement la dissolution de tout lien conjugal, et cela aussi bien devant Dieu et son assemblée chrétienne locale que devant les lois du pays. Or, cette constatation était sans effet au moment où fut intentée l'action en divorce sur une base non biblique, car la femme était alors encore l'épouse du conjoint adultère en raison du mariage légal existant en ce moment-là.

Dans le présent cas, du fait que la personne en cause a omis d'aviser préalablement l'assemblée chrétienne de tout autre motif de divorce, c'est-à-dire d'un motif réellement biblique justifiant une action en divorce, il faut s'en tenir aux faits invoqués par celui qui a demandé le divorce. Surtout, il ne faut pas oublier qu'un divorce repose sur des faits précis, et non sur une possibilité imaginaire de ce qui aurait pu se faire sur la base d'une meilleure connaissance des choses. Donc, il n'est pas permis, par une action rétroactive outrepassant les motifs retenus lors du divorce, de modifier le but et les effets de ce divorce pour les adapter à la situation nouvelle créée par des faits nouveaux ou la découverte de preuves de culpabilité. Il faut s'en tenir strictement aux faits ayant motivé le divorce, afin d'éviter toute collusion de la part du couple divorcé qui pourrait s'entendre pour forger quelque chose de valable permettant à chacun de se dégager ou de se débarrasser des sévères restrictions qui sont le résultat du divorce non biblique.

Quant aux dures conséquences résultant d'un divorce non biblique, elles pèsent aussi lourdement sur celui qui a demandé le divorce que sur la divorcée. Aussi les dures conséquences découlant d'un divorce non biblique devraient-elles servir d'avertissement à quiconque songe au divorce, de sorte qu'une telle personne pèsera d'abord les limitations, les restrictions et les dangers qu'entraînerait pour elle-même, ainsi que pour son conjoint innocent, une conduite contraire aux Ecritures. Il n'entre pas dans les prérogatives ni dans l'obligation de l'assemblée chrétienne d'alléger les dures conséquences qui frappent un couple divorcé pour des motifs non bibliques. Dans son désir de faire preuve de miséricorde, l'assemblée chrétienne ne devra pas outrepasser ce qui est écrit dans la Parole de Dieu, ni ne devra chercher à renverser la situation en faisant quelque chose qu'elle n'est pas autorisée à faire. L'homme qui impose un divorce non biblique se rend gravement responsable envers son conjoint innocent qui ne mérite pas un tel traitement, vu que, sur le plan moral, il rend très pénible la vie et la conduite de la femme ainsi divorcée. Si la divorcée innocente tourne mal, la responsabilité première de cette conduite n'incombe pas à l'assemblée chrétienne qui n'a pas sanctionné le nouveau mariage que cette femme a conclu avant la mort de son ex-mari, ou tant que celui-ci n'a pas commis adultère après son divorce. D'après les Ecritures, c'est celui qui a égoïstement demandé le divorce qui en porte la responsabilité. Quant à l'assemblée chrétienne locale, tout ce qu'elle peut faire légitimement, c'est d'aider cette femme à devenir et à rester forte sur le plan moral en tant que chrétienne, en lui accordant toute l'aide spirituelle possible.

Quant au mari infidèle qui ne s'est pas repenti de son adultère avant d'obtenir le divorce, l'assemblée locale est en droit de l'exclure pour cause d'adultère, s'il en est un membre baptisé. Il se peut que celui-ci réussisse à retarder son exclusion pendant quelque temps, en dissimulant son adultère à sa femme et à l'assemblée locale. Si, outre son adultère caché, il fait des démarches pour divorcer d'avec sa femme innocente, il démontre qu'il ne s'est point repenti de son adultère. D'ailleurs, sa femme ne le lui a pas pardonné non plus. Voilà pourquoi cet homme adultère devra être exclu par l'assemblée locale, après que les faits auront été portés à la connaissance de celle-ci. En plus du tort qu'il a causé à son épouse en commettant l'adultère qu'il lui a caché, cet homme sans cœur augmente encore les dommages en intentant à son épouse innocente une action en divorce. C'est donc à cause de son impureté morale — sa conduite hypocrite dépourvue d'amour montre bien qu'il ne s'en est pas repenti — qu'il devra être exclu de l'assemblée chrétienne sur la base de preuves exposées devant le comité judiciaire de l'assemblée locale.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Jéhovah Dieu confie à ses fidèles témoins un merveilleux dépôt chrétien. Il leur accorde le privilège de faire connaître les belles paroles de vie à ceux qui ont faim et soif de justice (II Tim. 1:14). Publiant la bonne nouvelle de lieu en lieu et de maison en maison, ils sont prophétiquement décrits comme suit: « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! » (Es. 52:7). L'apôtre applique ces paroles aux disciples du Christ quand il dit: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Rom. 10:15). Ainsi donc, par la parole prononcée et imprimée, les témoins de Jéhovah apportent de bonnes nouvelles à leurs semblables. Au cours du mois de mars, *La Tour de Garde* sera offerte moyennant une contribution annuelle de 5 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A. Chaque nouvel abonné recevra trois brochures contenant des bonnes nouvelles pour ceux qui recherchent la voie de Dieu.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AVRIL

Animés par l'esprit de Jéhovah. — Rom. 12:11.

1 Le fruit de l'esprit, c'est l'amour. — Gal. 5:22. wF 1/3/61 4, 5a

2 Le Seigneur (Jéhovah, NW) sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement. — II Pierre 2:9. wF 15/4/61 11a

3 Etant entraînés par les... plaisirs de cette vie, ils sont complètement étouffés et n'amènent rien à la perfection. — Luc 8:14, NW. wF 15/6/61 10a

4 Il a donné les uns comme apôtres... afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine. — Eph. 4:11, 14. wF 1/7/61 17

5 Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. — I Cor. 10:24. wF 1/9/61 15

6 Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. — I Tim. 4:16. wF 15/9/61 15a

7 Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement. — Héb. 12:1. wF 15/10/61 9, 8a

8 Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. — Mat. 25:32. wF 1/6/61 10, 11a

9 C'est pourquoi, il nous est nécessaire d'accorder plus que l'attention ordinaire aux choses que nous avons entendues, afin que nous ne nous écartions jamais. — Héb. 2:1, NW. wF 15/8/61 6a

10 L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. — Prov. 16:18. wF 1/12/61 7, 8a

11 Ce n'est ni par la puissance (des armées, Li) ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel (Jéhovah) des armées. — Zach. 4:6. wF 1/8/61 2, 1a

12 Le fruit de l'esprit, c'est... la patience. — Gal. 5:22. wF 1/3/61 10a

13 Ne vous amassez pas des trésors sur la terre... mais amassez-vous des trésors dans le ciel... Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. — Mat. 6:19-21. wF 15/11/61 3

14 Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. — Actes 8:4. wF 15/5/61 5a

15 Lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? Vous répondrez: C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de (Jéhovah). — Ex. 12:26, 27. wF 15/7/61 13, 14

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

25 mars: Proclamateurs unis de la « parole de vie ». Page 68.

1er avril: La diffusion de la « parole de vie » dans un monde agonisant. Page 72.